

*Confucius* de l'auteur francophone chinois Dai Sijie et dans *L'Interdite* de l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem.

L'ouvrage constitue à n'en pas douter une précieuse contribution aux études interculturelles et transdisciplinaires, excédant de loin, par son insertion dans les problématiques épistémologiques et éthiques contemporaines, le simple recueil thématique. On pourrait déplorer certaines absences, au rang desquelles on citera volontiers celle de Franz Fanon, amplement étudié par ailleurs, et surtout celle de Paule Constant, dont les œuvres africaines, récemment rassemblées dans un volume de la collection Quarto, convoquent avec finesse le motif épidémiologique ; mais il va de soi qu'une telle somme ne saurait prétendre à l'exhaustivité.

■ Ninon CHAVOZ

MALOUET (PIERRE-VICTOR), *MÉMOIRE SUR L'ESCLAVAGE DES NÈGRES. SUIVI D'AUTRES TEXTES DONT LES NOTES DU BARON DE VASTEY*. PRÉSENTATION DE CARMINELLA BIONDI ; AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2018, LXVII-171 P. – ISBN 978-2-343-16123-5.

L'esclavage occupe une place centrale dans la France des Lumières, comme en témoigne la vaste littérature produite par les partisans et les adversaires de son abolition à la fin du siècle. Cet ouvrage rend à nouveau disponibles les textes de Pierre-Victor Malouet, colon de Saint-Domingue et Intendant de la Marine, qui consacra sa plume à la défense de sa classe sociale et de son patrimoine. Les documents historiques ici présentés sont commentés par Carminella Biondi, professeure émérite à l'Université de Bologne, en collaboration avec Roger Little, directeur de cette collection dédiée à la réédition de textes peu accessibles concernant des thématiques coloniales du monde francophone.

Publié en 1788, le *Mémoire sur l'esclavage des nègres* dépeint le régime esclavagiste comme un « mal nécessaire », à une époque où la métropole dépend de l'apport des colonies. Pour légitimer ce qu'il considère pourtant comme une « dépravation de l'espèce humaine » (p. 80), l'auteur mobilise l'idéologie de l'« autre sauvage » alors à l'ordre du jour : le contact avec les Blancs « civilisés » aurait adouci les mœurs « barbares » des Noirs en les condamnant à la servitude, et ce d'autant plus que l'esclavage en Afrique serait plus « atroce » qu'en Amérique (p. 27-28). Outre ces relativisations qui reviennent sans cesse dans son discours, Malouet s'emploie à démontrer le rôle de la main-d'œuvre noire dans l'économie des

colonies, arguant de l'incompatibilité des Européens avec le climat tropical.

L'une des grandes forces de cette réédition résulte sans doute du travail critique et historiographique de Carminella Biondi. Son introduction livre une analyse approfondie et politiquement contextualisée des moyens rhétoriques mis en œuvre dans l'argumentation de Malouet. Une bonne partie de la documentation à laquelle l'auteure a recours apparaît dans la bibliographie sélective, qui comprend les textes de Malouet, des ouvrages publiés en 1788, des analyses de documents anglais ainsi qu'une liste actualisée de travaux critiques. Quant aux notes de bas de page, les précisions historiques et critiques qu'elles apportent fournissent des repères utiles pour situer l'ouvrage dans son contexte de publication et nourrissent la réflexion, en donnant également à lire et même à relire le point de vue de l'auteure : en effet, certaines interprétations déjà formulées dans l'introduction se retrouvent à nouveau dans les notes.

Dans la première moitié du *Mémoire*, on retrouve, aux côtés des notes de Carminella Biondi, celles du marquis de Mirabeau, publiées par Malouet lui-même dans sa *Collection de mémoires et correspondances officielles* (1803). Les objections émises par le marquis aux thèses de son contemporain illustrent bien la dimension idéologique du débat qui s'engagea entre les acteurs de la colonisation et de la Révolution française au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. Alors que Malouet propose de traiter les esclaves avec justice et humanité pour aboutir à une « servitude modérée » (p. 86), Mirabeau place la question ailleurs, rappelant à plusieurs reprises que l'esclavage enfreint un droit naturel, quel que soit le traitement appliqué aux captifs (p. 23, p. 32). En outre, là où le premier relativise les peines des Noirs, jugées moindres que celles des journaliers blancs d'Europe, le deuxième va jusqu'à suggérer qu'on leur propose d'intervertir leurs rôles pour décider de la question (p. 19).

En dehors de certaines répétitions qui apparaissent ici et là sans vraiment nuire à la lecture de l'ouvrage, on saluera le choix et la disposition des textes qui permettent de mettre en relief les tensions entre abolitionnistes et esclavagistes. Les annexes ajoutées au texte principal donnent la juste mesure du désarroi d'un propriétaire confronté à la montée de la campagne pour l'affranchissement des Noirs, qui allait aboutir à la disparition de la colonie de Saint-Domingue. Ainsi, dans un texte publié en 1797, l'ex-colon déplore la révolution haïtienne en la mettant sur le compte de la Déclaration des Droits de l'Homme, « signal de massacre et de dévastation » (p. 122).

L'ouvrage se clôt sur une note du Baron de Vastey, secrétaire d'Henri Christophe, en réponse au projet de récupération des colonies mis en avant dans plusieurs publications de Malouet. Dans cette note publiée en 1814, soit vingt-cinq ans après la révolution haïtienne, Vastey s'insurge contre un tel projet et affirme la souveraineté d'Haïti. Pour ce faire, il met en perspective l'habile rhétorique déployée par Malouet au sujet des violences suscitées par le régime esclavagiste : « ils ont même l'effronterie de nous le proposer, de rentrer sous le joug ignominieux que nous avons brisé à jamais » (p. 142). Là encore, Carminella Biondi se livre à un travail minutieux de vérification des extraits que Vastey reprend à la lettre chez Malouet, en signalant les ajouts et en apportant des précisions éclairantes.

Suivi de cette cinglante réponse du Baron de Vastey, le *Mémoire sur l'esclavage des nègres* fait résonner une pluralité de voix, contemporaines de la chute de l'Ancien Régime, mais aussi de l'avènement de la première république noire. Au-delà du riche témoignage qu'elle présente de ces processus historiques, la réédition critique des textes de Malouet et de la note de Vastey fournit au lecteur ou à la lectrice des outils méthodologiques solides pour penser, au-delà des anachronismes, les enjeux politiques et idéologiques des débats abolitionnistes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

■ Mirella DO CARMO BOTARO

MARAN (RENÉ), *NOUVELLES AFRICAINES ET FRANÇAISES, INÉDITES OU INCONNUES*. PRÉSENTATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2018, 300 P. – ISBN : 978-2-343-14966-0.

L'œuvre de René Maran n'est plus que très partiellement disponible en librairie : on trouve certes plusieurs éditions du « véritable roman nègre » *Batouala* qui lui valut le prix Goncourt en 1921 ; sa biographie de *Félix Éboué* figure au catalogue de L'Harmattan, et un ouvrage moins connu, *Asepsie noire*, a été réédité il y a peu par Jean-Michel Place, mais les autres titres ne sont disponibles qu'en seconde main ou sont des fins de stocks défraîchis. L'écrivain, cependant, est encore régulièrement invoqué au titre de « précurseur » ou de « devancier » de la négritude et, partant, de l'ensemble du corpus littéraire africain ; ajoutons que trois numéros spéciaux lui ont été consacrés ces dernières années par des revues universitaires tournées vers les cultures du Sud (*Francofonia*, *Présence africaine*, *Interculturel francophonies*) : qui dit mieux ? La décision de réé-